

7/10 - Le socialisme soviétique : « Une erreur d'étiquetage »

Je quitte provisoirement les travaux de Sève, et je fais une incursion dans ceux de Moshe Lewin (1921-2010), un historien d'origine polonaise considéré comme l'un des piliers de l'histoire sociale de l'URSS, et tout particulièrement de la période stalinienne. En 1995, Moshe Lewis publie en anglais un ensemble de seize textes sous le titre **Russia/USSR/Russia**. Six de ces textes sont publiés en français, en 2017, conjointement par les éditions page 2 et les éditions Syllepse. Je m'appuie aujourd'hui sur le chapitre 2 de l'ouvrage, et j'en reprends le titre pour la conférence d'aujourd'hui.

Lewin sait bien que son sujet est particulièrement controversé, et que les puissances occidentales ne laissent pas dire n'importe quoi à ce sujet.

Aussi, nous prévient-il : il va « **garder les yeux fixés sur le "processus" et ses résultats, autrement dit, sur la nature du système et la manière dont il fonctionne. Ce que le système dit de lui-même est un facteur à prendre en compte, mais il ne faut pas s'en tenir là** ».

Cette attitude de principe est d'autant plus indispensable que l'URSS fournit, on s'en doute, de riches matériaux idéologiques "mitonnés" dans de multiples cuisines de par le monde.

Cette production idéologique surabondante est notamment due au fait qu'il est apparu bien vite que les objectifs affichés par le nouveau régime ne seraient pas atteints.

Les pères fondateurs eux-mêmes (Lénine, Trotsky et Staline) savaient bien - et ils l'ont dit à maintes reprises - « ***que la Russie ne pouvait pas par ses propres moyens créer un système socialiste*** ».

C'est ainsi que, les années passant, et les problèmes s'accumulant, on a vu la production idéologique du régime évoluer et se charger d'éléments conservateurs de la droite classique.

L'« IDÉOLOGIE » PEUT NE PAS ÊTRE CE QU'ELLE PRÉTEND ÊTRE

L'idéologie du régime ne s'est pas effondrée d'un seul coup d'un seul en 1989-1991 comme certains ont pu le dire.

Tout d'abord, « ***la mort de l'idéologie est intervenue bien avant celle du système*** ».

Un moment est venu, en effet - et assez vite - où les conférences sur le "*communisme scientifique*" ne suscitaient plus qu'un ennui mortel. Le fossé que chacun pouvait constater entre la réalité quotidienne et la propagande du régime avait décrédibilisé/délégitimé tout travail idéologique, ce qui avait pour effet que, dans ses profondeurs, la population était dépolitisée, et n'était pas pour déplaire au régime car il y avait là, pour lui, une source de longévité. Il y avait quand même un prix à payer, qui était la dévitalisation du parti.

Ensuite, il y a une autre idée en vogue qui consiste à critiquer tout "*projet sociétal*" et à dire que cela ne peut que conduire au totalitarisme.

En fait, ce qui est pernicieux c'est qu'on en vienne à dire qu'un projet sociétal puisse avoir des effets pernicieux. On a envie de demander : dans le contexte de l'URSS, à quels projets une telle affirmation fait-elle référence ? Il faut savoir, en effet, que du temps même de Lénine il y avait plusieurs projets sociétaux en présence, et cela a encore changé avec Staline.

« *La situation d'avant Octobre 1917, la Guerre civile, la NEP, la période stalinienne et les périodes qui ont suivi, chacun de ces moments se caractérise par un changement significatif de méthodes et d'objectifs, qui prend parfois un caractère dramatique* ».

Attribuer une identité fixe de « **modèle totalitaire** » à toutes ces périodes est donc totalement a-historique. Rien à voir entre les premières années, où l'enthousiasme populaire était palpable, et où le mot « **propagande** » n'était pas encore un terme obscène, et les années staliniennes et post-staliniennes, où la vie culturelle était réglée par le département « **agit-prop** ».

Lewin témoigne : « *J'en ai moi-même fait l'expérience durant la Seconde Guerre mondiale, lorsque je travaillais dans une usine de l'Oural. Tout enthousiasme pour les activités organisées par le parti avait disparu : ce n'étaient plus que des slogans vides de tout contenu. C'étaient des meetings où l'on "décidait" d'écrire une lettre au "Camarade Staline" pour l'informer d'objectifs absurdes (...)* ».

En 1987, alors même que tout le système était sur le point de s'écrouler, tout Moscou était couvert de slogans tels que « **Le communisme l'emportera** ».

Personne, absolument personne, n'y croyait, évidemment.

Il y avait donc ce premier théâtre d'ombres : l'idéologie (déconsidérée), le parti (dévitalisé), les objectifs (manipulés à qui mieux mieux), le socialisme et le communisme (devenus des mots creux)... **LES SOCIALISTES RUSSES CROYAIENT FERMEMENT AU ...CAPITALISME**

Qu'est-ce à dire ? Ils avaient médité cette prédiction de Marx et Engels concernant la Russie des années 1880, selon laquelle une révolution pouvait se produire en Russie et en déclencher une autre en Occident, les deux révolutions devant se compléter l'une l'autre pour

rendre possible une orientation socialiste (basée sur la commune paysanne russe) de la révolution en Russie.

Mais, ils savaient aussi ce que disait Engels dans **La guerre paysanne en Allemagne**, à savoir que faire la révolution de façon prématurée, c'est-à-dire avant que les conditions soient mûres, était le plus sûr moyen de se retrouver irrémédiablement perdus.

Voilà pourquoi les marxistes russes - Lénine lui-même observaient de très près le développement du capitalisme en Russie. Voilà pourquoi aussi ils ont même succombé à la tentation d'exagérer de façon considérable le développement du capitalisme en Russie.

Lénine, « ***tout à fait conscient de l'arriération de la Russie mais aussi de son potentiel révolutionnaire, était arrivé à la conclusion que cette poussée révolutionnaire initiale pouvait se produire en Russie - précisément parce qu'elle était sous-développée et qu'elle était, de ce fait, un maillon faible dans la chaîne impérialiste*** ». Et il espérait que la révolution russe provoquerait, en cascade, la révolution dans les pays occidentaux.

Encore fallait-il que la Russie fasse sa « ***révolution bourgeoise démocratique*** », étape incontournable, et cela n'était pas gagné. La révolution de 1905, en effet, permettait de douter de la capacité/volonté des libéraux en Russie de mener à bien cette révolution. Quant à la révolution bourgeoise de février 1917, elle régressait faute d'acteurs capables de mener à bien.

LE TOURNANT DE LÉNINE : CONSTRUIRE LE SOCIALISME AVEC DES MAINS CAPITALISTES

Les circonstances ont fait que, dans le contexte de la 1ère Guerre mondiale, la révolution a eu lieu, très vite suivie de l'intervention étrangère puis de la guerre civile.

Très vite, Lénine prend conscience du fait que le cours des choses les mène dans le mur. Au printemps 1918, il soulève la question du «

capitalisme d'État » et, en 1921 (le temps pour lui de convaincre ses camarades), il déclenche la NEP.

Au Congrès de mars 1922, il persiste et signe : **« La voiture a pris une direction qui n'est pas exactement, et parfois pas du tout, celle qu'imagine celui qui est au volant »**, et il revient sur l'idée de **« capitalisme d'État »**.

Il dit à ses camarades qu'ils vont devoir apprendre à gérer l'économie et il fixe l'enjeu :

« démontrer aux paysans que les nouveaux maîtres du pays savent gérer les choses d'une manière qui profite aux paysans ».

Il leur dit aussi qu'il faudra maintenir le capitalisme d'État dans certaines limites ; ne pas aller trop vite ; savoir refaire dix fois les choses si nécessaire ; dégager le parti de ses tâches administratives.

Mais, au moment où Lénine s'exprime, Staline est déjà en train de préparer sa prise de pouvoir. Ce sera chose faite en 1924, avant même la mort de Lénine.

Fin 1924, Staline annonce que la Russie va pouvoir se lancer dans la construction du socialisme dans un seul pays.

« Et le développement des forces productives a reposé sur une autre force (que la force capitaliste) : un État plébéen absolutiste et sa bureaucratie. Sur le plan politique, cela a pris la forme d'un croisement entre un absolutisme à l'ancienne et l'autoritarisme caractéristique du capitalisme industriel (...) ».

En attendant que ce développement advienne, toutefois, c'est-à-dire que l'URSS devienne une société industrielle à dominante urbaine, le régime ne pouvait pas ne pas se reposer sur les secteurs les plus arriérés du "lien agraire".

Le développement industriel s'est donc fait, mais sans la démocratie. C'était un nouvel absolutisme de type bureaucratique, non sans rapport avec le « **despotisme asiatique** » évoqué par Marx à la fin de sa vie.

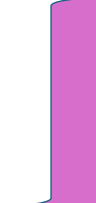
La socialisme n'a donc pas réussi en Russie, mais il ne le pouvait pas en l'absence d'une révolution victorieuse quelque part à l'Ouest. La question de la prématurité se pose donc bel et bien.

Doit-on en conclure que Lénine n'aurait du faire la révolution en 1917 ? Ce serait aller bien trop vite en besogne. Ce serait oublier la situation concrète : l'effondrement du tsarisme sous son propre poids, et celui de la démocratie politique, sous son propre poids également.

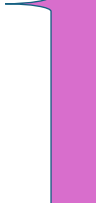


« **Une catastrophe était déjà en cours et vraisemblablement une guerre civile que le gouvernement provisoire et les forces qui le soutenaient n'auraient pas gagnée** ».

Mais, une fois au pouvoir - et surtout après la guerre civile - les bolchéviks ont été rattrapés par la réalité russe, c'est-à-dire l'attraction par l'État fort.



L'idéologie socialiste a dû être redéfinie en conséquence. Il lui fallait « **camoufler les idéologies nationalistes et étatistes qui constituaient le véritable credo du pouvoir** ».



Oubliés les messages de Lénine : « **pas de troisième révolution** », « **pas de communisme dans les campagnes** », « **pas d'action impulsive** », « **mieux vaut moins mais mieux** », « **apprendre à commercer** ».

L'IDÉOLOGIE SEULE NE SUFFIT PAS À DISSIMULER LA VÉRITÉ

Que peut l'idéologie face aux politiques économiques de l'État ? Celles-ci étaient, certes, largement acceptées et considérées comme étant d'inspiration socialiste.

Mais, il y avait un problème sérieux : **« elles ont enlisé le pays dans une économie à faible productivité, on pourrait même dire à faible productivité et à gaspillage élevé (...) »**. Il y avait un gaspillage des ressources humaines.

Lénine avait tiré la sonnette d'alarme : un système socialiste ne peut être qu'un système avec une productivité élevée de la main-d'oeuvre.

Mais, **« le système stalinien, (...) à cause de ses rythmes échevelés, ne faisait que perpétuer le modèle historique russe basé sur une politique extensive, reposant sur l'utilisation extensive et prodigue (il serait plus juste de parler d'abus) des ressources, non seulement dans l'agriculture, mais aussi dans l'industrie »**.

Ces traits n'ont jamais été surmontés, même après Staline, même au moment du *Sputnik*. Les scientifiques pouvaient inventer le prototype d'un ordinateur haut de gamme, mais l'industrie ne pouvait pas en assurer la production. C'est tout cela qui permet de parler d'étiquetage erroné.

Étiquetage erroné... **« Un terme très soft, dit Lewin, pour désigner ce qui constitue une mystification à grande échelle »**.

Le système était-il soviétique, comme proclamé par la propagande ? S'il l'avait été, il y aurait eu une forme de démocratie, comme cela était d'ailleurs promis dans les slogans et décrit dans la propagande. S'il l'avait été, il aurait été planifié, ce que la propagande prétendait, mais qui n'était pas le cas.

Et d'ailleurs, **« un système qui s'efforce de fixer un million ou plus de prix sur des bases arbitraires, avec pour**

conséquence non pas quelques déséquilibres, mais un système entier de déséquilibres, un tel système n'a rien à voir avec la planification. De fait, des études ont montré que le labyrinthe bureaucratique, avec beaucoup de savoir-faire, modifiait ou même ne respectait pas les objectifs, et que les objectifs eux-mêmes étaient parfaitement interchangeables ».

Le terme largement utilisé de *nationalisation* est également sujet à caution, car ce n'est pas la nation qui occupait le « **siège du conducteur** ». Étatisation conviendrait mieux.

« C'était l'État qui "employait la société", alors que c'est l'inverse qui aurait dû être le cas ».

Si le système avait été socialiste, les producteurs n'auraient pas eu le statut de subalternes.

« Associer Marx à tout cela est une offense à la mémoire de ce penseur ».

Mais voilà, c'est cette erreur d'étiquetage que les peuples ont intériorisée.

LE PARTI COMME GARDIEN DE L'IDÉOLOGIE

« Il a fini par devenir le représentant de certains intérêts, en particulier ceux des groupes dirigeants, et, à ce titre, il lui appartenait de modifier, adapter ou encore rejeter les idéologies qui ne servaient pas à cela, tout en sacralisant certaines personnalités ou principes (...) ».

Quand des bolchéviks s'inquiétaient des phénomènes d'étatisation, de bureaucratisation ou de despotisme, ils étaient éliminés par les "gardiens du temple", et le "voile idéologique" faisait le reste.

Quand il s'est agi de passer à l'industrialisation et à la collectivisation des paysans, cela s'est passé par décret, sans débat et sans vote.

« Un colosse bureaucratique armé de pied en cape, hiérarchique et monolithique a surgi : un usurpateur d'un genre nouveau, confisquant le pouvoir de la société au nom d'un nouveau mode de gouvernement - dans les faits au bénéfice d'un groupe d'intérêts, qui bien que non "privé", disposait d'un quasi-droit de propriété sur l'ensemble de l'économie du pays ».

La vie politique avait été exclue de la société. Tout le pouvoir était concentré dans la machine de l'État. On peut parler d'absolutisme bureaucratique soviétique.

Il en est bien résulté un processus d'« **accumulation primitive** », mais ce n'était pas une accumulation primitive de moyens pour le socialisme.

LE SOCIALISME SOVIÉTIQUE ET LE PASSÉ RUSSE

Quelle a pu être l'influence de la tradition historique russe sur le socialisme soviétique, et, spécialement, sur sa coloration nationale ?

« La "nationalisation", comme principe et pratiques qui font de l'État le propriétaire des principales richesses du pays, est un bon exemple de continuité des pratiques historiques ».

Le régime tsariste y a eu aussi recours, ce qui a fini par conduire à sa perte. Significativement, les nationalisations massives et la centralisation sans rivage ont fini aussi par nuire au nouveau régime.

Les deux piliers de la stratégie de Staline étaient la question nationale et la construction d'un État unitaire fortement centralisé. Le dogme du socialisme dans un seul pays s'inscrit dans ce cadre, et est aussi une manifestation de nationalisme russe.

Au début, cela déclencha une dynamique impressionnante qui pouvait apparaître comme d'inspiration socialiste, mais quand la bureaucratisation eût fini de se saisir de tous les aspects de la société, ce fut une autre histoire. L'heure des rendements décroissants et du gaspillage était venue.

Mais qui cela choquait-il ? Qui cela inquiétait-il ? Des observateurs lucides, sans doute. Mais les grandes masses ? Les Russes étaient habitués à l'omniprésence du tsarisme dans beaucoup de domaines. Il était propriétaire de toutes les terres, et cela était la source de son pouvoir absolu.

De la même manière, *«la notion de propriété à l'âge capitaliste n'avait pas encore pénétré ni la population au sens large, ni les gouvernants, ni la bureaucratie. L'image du prince - propriétaire - et donc de l'État détenteur des richesses du pays, était encore vivante ou en tous cas loin d'être effacée dans la conscience nationale »*.

On vénérât le Tsar. On respectait son autorité. On respectait le souverain-propriétaire.

Du point de vue du socialisme, certes, la propriété étatique était une étape vers la *« socialisation »* ; mais, cette dernière n'est jamais advenue car elle a été bloquée par la bureaucratie, qui voulait en rester à la propriété étatique, base de son pouvoir.

Au final, on a affaire à une configuration d'une réelle complexité.

Le développement capitaliste sous le régime tsariste, bien que flamboyant ici ou là, n'a nullement brisé la propriété de l'ensemble des richesses de l'État par le souverain parce qu'il n'en a pas eu le temps. Cette propriété du souverain maintenue a ainsi été récupérée par le nouveau régime et son idéologie moderne. C'est le plus évident, en tous cas, pour la période stalinienne.

Mais, cela s'est fait au profit **« d'un pouvoir pyramidal et hiérarchisé qui lui-même n'était pas sans rappeler, sur de nombreux points, une structure politique ancienne penchant nettement vers l'Orient ».**

Dans cette perspective, la propriété étatique soviétique peut être vue comme une continuation de l'ancienne tradition russe non capitaliste, où le Tsar était considéré comme "possédant" tout l'État.

Alors qu'à l'Ouest le développement de la bourgeoisie a mis fin aux structures féodales, il n'en a pas été de même en Russie, faute de temps. Les nouvelles formes "publiques" de propriété n'y ont pas vu le jour, ni non plus des secteurs appartenant à l'État dans une optique de "socialisation" des moyens de production "à la Marx".

La Russie a évolué dans un sens opposé au capitalisme, mais aussi dans un sens opposé aux idées des partisans du socialisme.

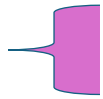
« Le système soviétique a généralisé la propriété étatique dans tous les domaines, tout en rejetant les formes de propriété privée, publique et mixte existant dans le capitalisme ».

En fait, la Russie est passée de la féodalité à quelque chose qui n'est pas le capitalisme, et qui n'est pas non plus le socialisme. Elle est passée d'un système précapitaliste à un autre système lui aussi non capitaliste, sans être non plus socialiste.

LE PRIX DE L'HYPOCRISIE

Le concept de *socialisme* a donc perdu, au fil du temps, tout rapport avec la réalité de l'URSS. Et pourtant, le terme socialiste a été largement utilisé, à gauche comme à droite, pour parler de l'URSS.

On peut se demander pourquoi...



« Peut-être parce que cela était un excellent argument contre le socialisme ».

Il est fréquent de mettre en exergue le fait que le capitalisme a survécu à toutes ses crises, à tous ses déséquilibres et dysfonctionnements. Il est juste de préciser que si cela a pu se faire, c'est grâce aux interventions de l'État qui, dans tous les pays, a su trouver les ressources adéquates ou établir des règles appropriées pour le tirer d'affaire.

Mais, il faut aussi évoquer le rôle paradoxal de l'URSS. Dans une première période, -disons la 2^e Guerre et la décennie qui a suivi la Libération, -elle a incité le "camp occidental" à faire preuve de retenue vis-à-vis de ses peuples afin que ceux-ci ne se jettent pas dans les bras de Staline. C'est la période du compromis fordiste, établi dès avant la fin de la guerre, et qui a conduit aux "Trente Glorieuses".

Puis, il est apparu que le système socialiste trompait son monde. le voile idéologique s'est déchiré. La vérité économique, sociale, culturelle, humaine a éclaté.



L'URSS était devenu **« le meilleur argument contre toute idée de socialisme »**. Par contraste, le capitalisme (re)devenait un eldorado...

En URSS même, l'insistance sur les références socialistes du système a produit un « état d'hypocrisie permanente » comme seul mode de fonctionnement. La « réserve de légitimité » était à sec. Plus personne ne croyait les dirigeants, même lorsque ceux-ci en venaient enfin - à dire la vérité.

Lewin pose, pour finir, cette question :



« si le système soviétique n'était ni socialiste, ni capitaliste, la question est de savoir ce qu'il était ».

Lewin pense que c'était une formation économique et sociale combinant sous-développement et étatisme, un cas particulier de pouvoir bureaucratique. Le blocage des mécanismes de marché a pu donner l'impression d'une mesure socialiste, mais, en réalité, cela n'a fait que maintenir le système dans une étape précapitaliste. Précapitaliste, mais non pas préindustrielle, et cela permet de dire que si un jour le marché l'emporte et se stabilise en Russie, on pourra dire que l'URSS n'y aura pas été pour rien.